



L'ISBA DE CURIOSITÉS

une installation des élèves de
première spécialité arts plastiques



DANS LE CADRE DE

*pièces
d'été*

À MALBUISSON
DU 14 JUIN
AU 21 SEPTEMBRE
2025

PARTENARIAT MALBUISSONART &
LYCÉE XAVIER MARMIER PONTARLIER

L'ISBA DE CURIOSITÉS PARTENARIAT LYCÉE XAVIER MARMIER / MALBUISSONART

Dans le cadre du festival oI de Pièces d'été de 2021, MALBUISSONART avait invité des élèves plasticiens à installer un Chemin des Totems qui avait rencontré un grand succès public. Le comité a eu l'extrême amabilité de nous demander de réitérer l'expérience pour la session 2025. Le thème choisi de l'exposition est cette année, « le Cabinet de Curiosités ». Les élèves de la spécialité Arts plastiques de Première sont honorés de pouvoir mettre en scène leurs productions d'artistes en formation dans une manifestation réunissant des artistes confirmés. Nous sommes très reconnaissants à l'égard de Patrice et d'Annie Bonin de nous accueillir dans leur isba qui offre un espace d'exposition en parfaite adéquation avec notre thème.

Le cabinet de curiosités, né aux temps des Grandes Découvertes, est un espace scénographique réunissant des objets hétéroclites rapportés par les voyageurs et collectionnés par de riches amateurs : y sont exposées « des choses rares, nouvelles, singulières ». Il peut être constitué d'objets naturels (minéraux, végétaux, d'origine animale), d'objets artificiels (archéologiques, artistiques), d'instruments scientifiques ou encore de pièces exotiques (faune, flore, ethnologiques). Leur fonction est de faire découvrir le monde lointain (dans le temps et dans l'espace). Cependant ce dispositif repose sur la contradiction entre une démarche scientifique (collection, nomenclature, typologie, classification, inventaire... couvrant des disciplines comme la médecine, l'archéologie, l'ethnologie, la paléontologie, l'entomologie, la botanique, la géologie...) et le goût d'objets échappant aux lois de la nature et au champ des connaissances (le monstrueux, l'étrange, l'imaginaire).



Les objectifs pédagogiques visent une formation à la fois plastique (dispositifs narratifs – matérialité – présentation et réception de l'œuvre – processus de création) et culturelle (étude de références historiques relatives au thème).

Le projet a impliqué également l'intervention d'une artiste céramiste, Peggy Erraki, qui a initié les élèves à cette technique. Un travail de collaboration (binôme d'élèves et muséographie), la mise au point de dispositifs de mise en scène des objets et une phase de médiation écrite (création d'un catalogue, cartels) et orale (échange avec le comité d'organisation, vernissage et rencontres avec le public) ont été les étapes nécessaires à une formation artistique complète.

Nous remercions infiniment la Présidente Brigitte Renaud et toute l'équipe de MALBUISSONART qui offrent une opportunité très appréciable d'exposer aux élèves, Patrice et Annie Bonin qui les accueillent si gentiment ; la Région Bourgogne-Franche-Comté qui finance généreusement le projet ; le Proviseur, Monsieur Antoine Neves et l'Intendante, Madame Agnès Goy qui soutiennent comme toujours, avec conviction, nos actions pédagogiques ; l'artiste Peggy Erraki dont l'accompagnement a été particulièrement précieux ; l'entreprise Piranda à Granges-Narboz qui a fourni gracieusement des socles ; Monsieur Zmirli et les agents qui se sont chargés du transport des réalisations et bien entendu les élèves plasticiens et leurs parents qui ont fait preuve d'un bel engagement.

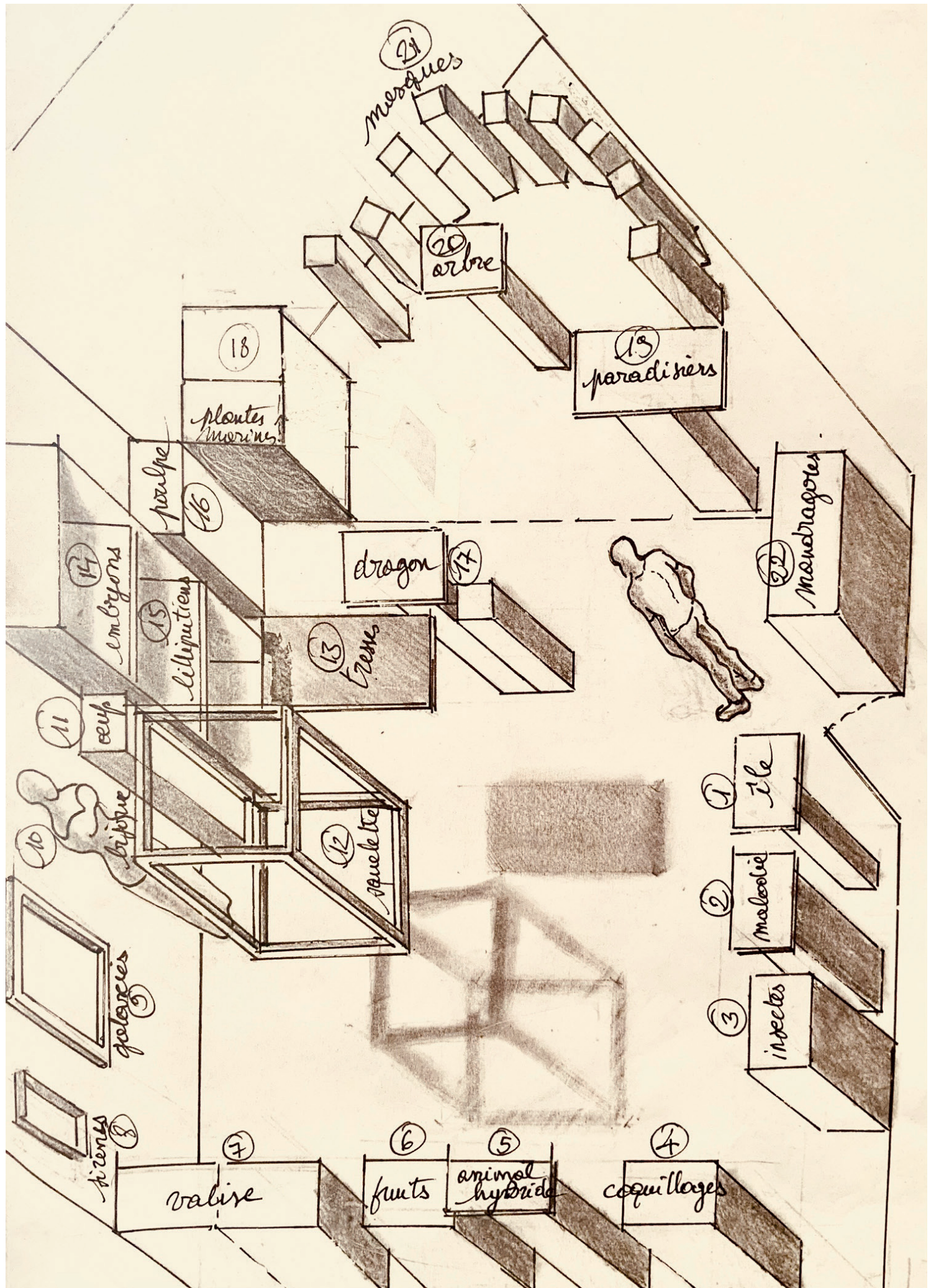
À PROPOS DE LA VILLA QUI NOUS ACCUEILLE

« La Comté » fut construite en 1922 par Julien Lonchamps (1871-1941), architecte malbuissonnais de souche, impliqué dans différentes activités, et ouvert aux « idées » sociales et de progrès. Il a à son actif différentes maisons dont « La Comté » édifiée pour le docteur Rusch qui, lui aussi homme tourné vers l'avenir, ouvre là une « maison d'enfants » dont la raison sociale précise « Foyer familial pour enfants et jeunes gens déficients et délicats, mais non contagieux ».

À chaque époque, ses marqueurs... Pour contacter, on fera le 7 à Malbuisson... On ne s'étonnera donc pas que - le commanditaire et le concepteur étant tournés vers les grandes idées humanistes de l'époque - « La Comté » soit construite sur la base des principes conceptualisés dès 1927 par un homme éclectique : Le Corbusier. Sans autres preuves documentées, on retrouve à « La Comté » un des principes de base de Le Corbusier, et qui consiste à faire reposer la structure d'un bâtiment sur des pilotis en béton armé, technique nouvelle apprise à Paris auprès des frères Perret. L'absence de murs porteurs intérieurs permet de dégager des espaces libres et modulables. Le Corbusier, qui ne se voit pas comme architecte (qu'il n'est d'ailleurs pas), mais comme « traitant des questions de plastique », réalisera dans les années 1910 (lui et sa mouvance), dans la région - qui s'ouvre au tourisme grâce au « tacot » inauguré en 1900 - un certain nombre de villas de style balnéaire. L'usage des techniques modernes n'étant pas incompatible avec les styles régionaux et/ou les goûts et motivations personnelles, apparaissent les « villas » et autres « chalets » qui agrémentent de nos jours par leur variété, notre belle région. « La Comté » est indubitablement d'influence basque, par ses volumes, toits, avancées et profusion de rampes, poutres, portes et volets de teinte... rouge basque. « La Comté » dispose par ailleurs d'une maison de jardin, rebaptisée « l'Isba » par nous, ses heureux propriétaires, eu égard à son style évocateur. Elle était donc toute désignée pour accueillir le « Cabinet de curiosités » tel que les explorateurs des siècles passés les concevaient, et que les actuels esprits curieux peuvent visiter aujourd'hui grâce à « Pièces d'été » dans sa 4^{ème} édition. Bonne visite aux explorateurs de tous âges qui se risqueront à pénétrer dans la curieuse Isba !

Patrice et Annie Bonin





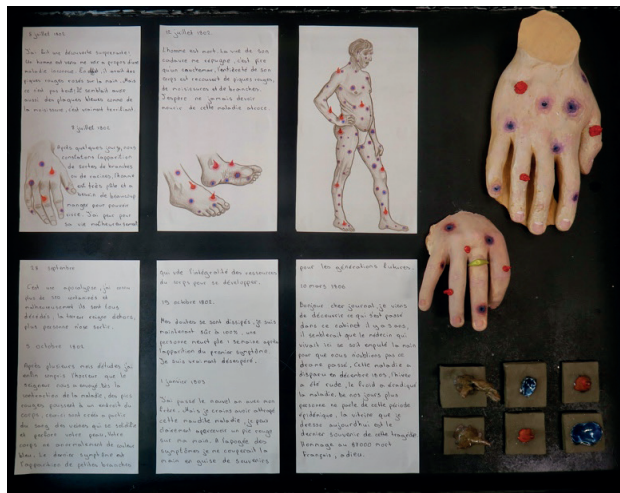


I. Section ethnologie : Rodrigo DIAS MIRANDA & Kioko DEMORY L'Île

Il s'agit des rares traces d'une ancienne ethnie retrouvées sur une île jusqu'alors inconnue, au large de la côte chilienne. On a réuni au total quatre éléments dont une flèche dans ce qui ressemblait à un ancien campement de chasse, on peut n'être que frappé par le rakinement de la ciselure du métal.

À quelques kilomètres de ce campement, on a repéré un vestige d'habitat assez étrange dont on a restitué la configuration sous forme de maquette : construite en terre, en forme d'igloo, elle était percée de fenêtres rondes, certainement occultées par des feuilles de bananier. On y a retrouvé une plaque d'écriture qui n'est similaire en rien aux langues antiques ou modernes que l'on connaît. De plus, on a découvert des fragments de poterie qui devaient servir pour le stockage des aliments. Les fouilles se poursuivent mais pour le moment nous n'avons pas obtenu plus d'informations sur la disparition de cette ethnie étrange et le fait que cette île n'était répertoriée sur aucune carte.

Crayons de couleurs aquarellables, pointe feutre sur papier Canson, argile cuit émaillé, bambou



2. Section médecine : Artenisa HAJDARAJ & Maël GILLET La Variolose

Cette vitrine contient les tous derniers témoignages d'une étrange maladie découverte et analysée en 1802 par le Docteur Gilhardaj. Cette dernière disparut mystérieusement à l'hiver 1803. Voici les documents rapportés par l'épidémiologiste : des moulages de mains présentant les manifestations de cette maladie, des échantillons isolent chacun des symptômes, et les notes et croquis du scientifique qui a traversé cette crise meurtrière. Nous vous invitons à laisser place à votre curiosité la plus morbide pour venir découvrir la maladie la plus répugnante que vous n'ayez jamais vu, mais veillez à ne pas vous contaminer...

Crayons de couleurs, pointe feutre sur Canson, moulages en plâtre peints à l'acrylique, argile cuit émaillé



3. Section entomologie :
Lucie GAIFFE & Éléa BOCQUET-MARION
Insectes d'une forêt de Papouasie-Nouvelle-Guinée

Nous avons réuni ici une collection de spécimens d'insectes découverts récemment dans une forêt primitive de Nouvelle-Guinée :

- Le *Globocyste* venimeux est une petite créature verte avec des grosseurs rondes qui en cas d'éclatement, répandent du poison. Nous en présentons trois spécimens.
- Le *Dardéon* est un insecte noir doté de piques acérées, il est cependant inoffensif.
- Le *Limacridon tentaculaire* possède de nombreux tentacules qui lui permettent de ramper sur le sol, certains spécimens peuvent même grimper sur les murs. Il fait partie de la famille des limaces et peut transmettre beaucoup de maladies.
- Le *Filoméduse* femelle est une créature allongée couverte de nombreux poils robustes qui vit en bordure des marécages.
- La *Chrysalith* est le mâle du *Filoméduse* qui ressemble à une petite larve violette.
- Le *Réptacriquet* est un insecte jaune et vert qui est un hybride entre un criquet et un reptile.
- Le *Cristalloïde* est une espèce de limace extrêmement baveuse, celle-ci est très liquide et translucide.
- Le *Serpenlitéx* est une créature serpentine semblable à un ver torsadé, il agit comme un ressort en se contractant et se décontractant pour se défendre et chasser.
- Le *Dracule* est une grande créature ailée vivant en bordure d'eau, dérivée des libellules, il est doté de dards venimeux aux extrémités de ses ailes inférieures.
- La *Coccarachnide* est un hybride de coccinelle et d'araignée, elle se compose d'un abdomen rouge tacheté et de pattes brunes, elle capture ses proies en les attrapant dans des toiles très résistantes.

Argile cuite émaillée, Stylo 3D



4. Section biologie marine :
Rayhana ARSALANE & Helena PEIXOTO
Coquillages de Luméa

Moi, John Callister, astronome depuis vingt ans et mon grand ami, Pedro Garcia, un astronaute très réputé, avons, il y a quelques temps, fait la découverte d'une planète lointaine. Après une longue expédition et de multiples péripéties, nous avons atterri sur cet astre de façon inattendue.

Je pense que ce fut la plus belle découverte de notre carrière. Ce monde aux paysages extraordinaires regorge de multiples espèces.

Au cœur de la galaxie d'*Ondralis*, la planète *Luméa* brille de mille feux sous la lumière de ses trois lunes nacrées. Ses océans phosphorescents, abritent des coquillages aux reflets pastel et pailletés, convoités pour leur beauté et leurs

propriétés mystérieuses. On a découvert tout d'abord, une espèce nommée *Nébuleïa*. Ce coquillage se distingue par un éclat mystérieux qui danse sur la surface, guidant les rêveurs vers leurs songes les plus doux. Une autre espèce, les *Sirélis* véhiculent une légende très ancienne qui affirme que des sirènes s'en servaient pour envoûter les marins. Les trompes aux dégradés roses et oranges des *Orpheisy* diffusent une douce mélodie lorsqu'on les frotte doucement, elle est réputée pour apaiser les cœurs brisés. On a aussi étudié les *Sanguilentys* vivant uniquement dans la *Mer des Murmures*, où l'eau chuchote des secrets oubliés. Les *Votumdaliés*, lorsque l'une des lunes les éclaire, exaucent un vœu. Ce sont des coquillages très rares associés à des légendes, mythes et prophéties différentes que les tribus autochtones nous ont racontés.

Argile cuit émaillé



5. Section zoologie :
Ondine BILLARD & Sevval BANAZLI
Dracovenator Ripanthera

Nous vous proposons un ensemble d'objets, composé notamment d'une taxidermie exceptionnelle du *Dracovenator Ripanthera*, aussi connu sous le nom de Dragon Panthère. Cette taxidermie est accompagnée de divers éléments du corps de l'animal, comme des dents, des os ou encore des œufs, précieusement recueillis et conservés par nos chercheurs. Ces spécimens ont été découverts dans les profondeurs de la forêt tropicale de Daintree, en Australie, considérée comme l'unique habitat connu de cette espèce. Selon les scientifiques, le *Dracovenator Ripanthera* serait issu d'une rare fusion d'ADN entre un dragon de Komodo, une panthère noire et, dans une moindre mesure, un rhinocéros de Sumatra. Il s'agirait ainsi de la seule espèce animale sur Terre à appartenir simultanément aux familles des Varanidés, des Félidés et des Rhinocérotydés, tout en étant ovipare : elle est unique ! Son mode de vie, en grande partie méconnu, soulève de nombreuses interrogations. Certaines hypothèses soutiennent l'idée qu'il s'agirait d'un félin nocturne, doté d'une agilité distinctive et d'une force colossale, tandis que d'autres parlent d'un reptile particulièrement agressif, utilisant sa queue pour attraper et étrangler ses proies. Certains experts remettent en question l'authenticité de l'espèce, arguant qu'une telle hybridation défie les lois connues de la biologie évolutive, mais les recherches sont poursuivies afin de percer les mystères de cette créature fascinante. Nous conseillons tout de même aux visiteurs de ne pas toucher les spécimens, puisque certains d'entre eux pourraient encore être porteurs de résidus biologiques inconnus.

Grillage, fil de fer, bandes plâtrées, papier de soie, bombes aérosol, pâte Fimo, acrylique



6. Section botanique :
Juliette CHENEVEZ & Kyliia MATHIEU
Les fruits Kylliettes

Après avoir remarqué que les adolescents de 2037, ne mangeaient plus de fruits ou légumes, des scientifiques ont, en s'inspirant de l'hybridation des animaux, proposé de diversifier les espèces et les rendre plus attrayantes, en mélangeant les génomes de certains fruits afin de les rendre également plus intéressants gustativement parlant.

Voici quelques spécimens de leurs créations génétiques : *la banane du Dragon, le Citrus, la Raftèque, la Rugoria, la Firambole, le Kico, la Pamplouja, la Mangaye, la Corotylle et le Lichas.*

Argile cuit émaillé



7. Section criminologie :
Éléonore VIALE & Sören LIGIER
La valise du psychopathe

Cette valise appartenait autrefois à un tueur en série qui se faisait appeler le *Boucher du Saugeais*, dont la véritable identité était Julianus Dachaud. La police, lors d’une descente et de fouilles dans son jardin, a découvert cette valise et son contenu, qui aida grandement à élucider certaines anciennes affaires.

À l’intérieur furent trouvés un masque de clown, des vêtements troués et tachés de sang, une cuillère aiguisée attachée à un bocal dans lequel se trouvait un oeil qui, après analyse ADN, appartenait à l’une de ses victimes, Marlène Sosau. Dans un autre pot avec une inscription “Dupont Mauricette” se trouvait de la matière fécale humaine desséchée, un bocal avec des bijoux appartenant à Marie Savoie (une autre victime), des rubans, des morceaux de peaux sèches tatouées : ils appartenaient à Masha Salla.

Toutes ses découvertes ont permis de former un dossier d’identification des victimes et de preuves de leur assassinat, à laquelle nous pouvons ajouter le meurtre “accidentel” d’Isac Azal, qui a reçu un carton rempli d’haltères qui ne lui était pas destiné alors qu’il faisait du vélo dans Clermont-Ferrand.

Techniques mixtes

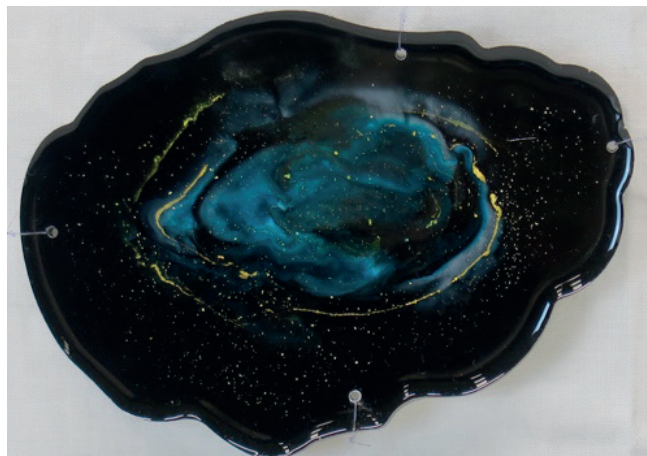


8. Section biologie marine :
Sidonie PATOZ & Elly CANNELLE
Sirènes

Lors d’une mission scientifique en eaux profondes, deux chercheuses cartographiaient une fosse océanique inexplorée lorsqu’elles firent une découverte stupéfiante. Au détour d’une crevasse, elles tombèrent sur un fossile représentant une créature hybride mi-femme mi-poisson. L’analyse au carbone révéla qu’il datait de plusieurs millénaires, bien avant toute civilisation connue ayant navigué dans ces eaux. En fouillant davantage, elles mirent au jour des fragments d’os étranges, des outils taillés et des inscriptions énigmatiques. Tout portait à croire qu’une culture inconnue avait laissé ces traces dans les abysses. Était-ce la preuve que le mythe

des sirènes avait une origine réelle ? Tandis qu'elles poursuivaient leur exploration, leurs instruments captèrent d'étranges signaux venus du fond de l'océan, comme si quelque chose - ou quelqu'un - attendait encore d'être découverte...

Médium, pâte Fimo, acrylique, toile, plâtre



9. Section minéralogie :
Ruxanda ADASAN & Marwa EL GHANIM
Micro-galaxies

Lors d'une expédition dans le désert de Namibie, nous avons découvert des fragments de galaxies tombés sur Terre. Ces pierres noires et brillantes renferment des motifs lumineux, rappelant les étoiles et les nébuleuses lointaines. Certaines présentent des tourbillons dorés, d'autres des éclats de lumière bleue ou rouge, comme si l'univers tout entier y était emprisonné. Nos analyses montrent que ces fragments proviennent d'une explosion stellaire survenue il y a plusieurs millions d'années. Propulsés à travers l'espace, ils ont voyagé sur d'immenses distances avant de s'écraser sur notre planète. Malgré le temps et la traversée du vide, ils ont conservé une énergie mystérieuse qui semble toujours vibrer à l'intérieur. Ces pierres sont uniques. Leur composition ne ressemble à rien de connu sur Terre, et leur éclat ne s'atténue jamais. Nous poursuivons nos recherches pour mieux comprendre leur origine et leurs propriétés. Ces fragments sont la preuve que l'univers laisse parfois des traces de son immensité jusque sur notre planète.

Résine, pigments, bois, fil de nylon





10. Section archéologie :
La Princesse mérovingienne
La Princesse mérovingienne

Ce sont les bijoux d'une princesse mérovingienne découverts il y a deux ans, lors d'une fouille dans un tumulus. Nous n'avons malheureusement pas retrouvé tous les os de son corps car il semblerait que cette princesse ait été sacrifiée.

Les bijoux datent environ du VII^e siècle et ont conservé malgré tout leur éclat. La tombe les a conservés hormis les quelques taches d'oxydation dues à l'humidité ambiante. Des chercheurs ont investigué sur la signification de ces ornements : il semblerait qu'à cette époque, le corset marque le statut social élevé de la jeune femme, le collier de ventre représente la sagesse, les colliers incarnent la force et le courage, les caches-poitrine représentent la fidélité envers le prince et enfin les boutons évoquent une couronne et confirment son rang dans la dynastie.

Mannequin, bandes plâtrées, argile cuite émaillée



II. Section ovologie :

Joane PETITQUEUX & Louise BOULINEAU
Œufs polychromes

Ces différents oeufs ont été retrouvés dans leur état originel grâce à leur chute dans de la résine de conifère qui les a conservés intacts. Ils proviennent certainement de nids perchés dans une forêt primitive. À cet instant, aucun scientifique n'a réussi à identifier exactement l'ovipare ou les spécimens qui les auraient pondus.

Cependant des hypothèses sont émises : cet animal pourrait être un oiseau de trois mètres de long et deux de large arborant un plumage polychrome nommé l'Hoazoar. Les chercheurs ont essayé d'ouvrir ces oeufs, mais aucun être vivant n'a été trouvé à l'intérieur, seulement des coulis d'un liquide étrange...

Œufs, résine, pigments, miroir



12. Section paléontologie :

Capucine AUBRY-NESME & Isée GRANDVOYNET
Le Dracogriffe Chimericus

Découvert en 1980 dans une grotte des Carpathes, le squelette du *Dracogriffa Chimericus* a bouleversé la communauté scientifique et intrigue les paléontologues par sa morphologie hybride. Après des années d'analyses et de débats, les chercheurs ont émis plusieurs hypothèses sur ses origines et son mode de vie. Son squelette présente un crâne rappelant le *Psittacosaur*, son thorax et sa colonne vertébrale forment une cage thoracique allongée similaire à celle des mammifères volants, indiquant la présence de poumons très développés. Son bec s'adapte aussi bien à la viande qu'aux végétaux. Ses membres antérieurs sont munis de griffes acérées, semblables à celles des rapaces, tandis que ses pattes arrière, puissantes, rappellent celles d'un félin, suggérant une aptitude à la course et aux bonds. Ses ailes osseuses, proches de celles des ptérosaures, laissent penser qu'il était capable de planer sur de longues distances. Les analyses isotopiques de ses ossements suggèrent qu'il vivait dans un environnement montagneux et tempéré, probablement en haute altitude, où il évoluait en solitaire ou en petits groupes. Les analyses de ses os indiquent un régime omnivore, combinant chasse et charognage. Capable de s'adapter aux conditions extrêmes, il aurait pu exploiter les courants ascendants pour se déplacer à la recherche de nourriture profitant de sa capacité de vol pour se mouvoir rapidement d'un cadavre à l'autre. L'absence de structure indiquant une forte musculature et une queue pouvant épouvanter les oiseaux aux alentours, pour un vol actif, plaide en faveur de cette théorie. Reste à savoir si cette créature représente un chaînon manquant. S'agit-il d'une espèce jusqu'ici inconnue, ou d'une anomalie évolutive qui aurait inspiré les mythes de créatures hybrides comme les griffons et les dragons ? Son étude continue de remettre en question notre compréhension de l'évolution des vertébrés.

Carton découpé, fil de fer, bandes plâtrées, papier de soie, tasseaux bois, fil de nylon



13. Section ethnologie :
Vénus MENDES DOS SANTOS
& Selenah SEDENO-DUSSOULLIEZ
Les tresses

En 1962, le Dr. Don Krieg, grand chercheur et anthropologue chilien consacra un carnet à la tresse à travers différentes cultures, dont il constitua une collection considérable. En voici quelques spécimens :

Tresse de la Mer : Originnaire du peuple qui vivait dans la cité d'Atlantis, cette tresse était celle de la fille du Roi. Elle fut découverte dans ce que l'on pense être sa chambre dans le palais sous-marin.

Tresse du Vent : Appartenait à la déesse du vent qui vécut en Laponie jusqu'à sa mort quand les terriens prirent le contrôle de la Terre. Elle fut découverte en Laponie, sous la neige, une nuit d'aurore boréale.

Tresse de la Couturière : C'était celle de la couturière privée du Roi de Versailles, elle était jeune, belle et était réputée pour ses tenues toujours très élégantes. Elle fut découverte sous le plus beau rosier de Versailles. Cette couturière s'appelait Rose.

Tresse du Bijoutier : Elle appartenait à un bijoutier péruvien, ayant consacré sa vie exclusivement à la recherche de ce métal. Découverte au Pérou, elle brillait de mille feux et était couverte de magnifiques bijoux de cheveux.

Tresse de la Terre : Originnaire d'une tribu de nains et dotée de pouvoirs puissants comme celui du contrôle des poumons de la Terre, elle a été découverte sous un séquoia géant en Californie. Seule tresse restée intacte de la tribu, elle appartenait sûrement à un chamane.

Tresse de la Sorcière : Tresse à l'apparence farfelue mais au pouvoir enchanté qui raconte l'histoire d'une sorcière népalaise. Lors d'une randonnée dans les grandes vallées, le docteur tomba dans un trou qui le conduisit à une grotte souterraine. En prenant un passage secret pour remonter, il la trouva sur le sol, intacte.

Tresse de l'Artiste : Elle appartenait à une célèbre artiste-peintre dénommée Vélora. D'après le Dr Don Krieg, celle-ci est originaire d'un petit village d'Italie, elle peignait souvent les paysages fantastiques qui lui étaient révélés grâce aux couleurs arc-en-ciel de sa tresse.

Tresse du Rêve : Cette tresse appartenait à la fée des rêves. On raconte que celle-ci mourrait seulement si quelqu'un la surprenait. Or, une nuit, alors qu'elle transmettait de beaux rêves à un enfant, celui-ci se réveilla soudain. Dans la seconde suivante, elle disparut et on ne retrouva d'elle, que ses cheveux tressés, dans les décombres d'une maison à Nagasaki, suite au bombardement atomique.

Tresse du Paysan : Cette tresse est celle d'un paysan qui vivait en France, il y a fort longtemps sous le règne de Charles III, en 917. Ce paysan subissait de lourds impôts et avait des difficultés à les payer à cause de fréquents vols commis dans ses cultures. Il en mourut de chagrin. La tresse a été trouvée enterrée sous une roche.

Tresse de l'Amour : Une femme, très belle, des cheveux rouges comme les flammes, était dotée d'une attractivité fascinante. La majorité des hommes du village se battaient pour obtenir sa main. Elle n'avait jamais cédé aux avances d'un homme. Jusqu'à ce qu'un jour, elle rencontre une femme dont elle tomba éperdument amoureuse. Cependant, en ce temps-là, l'homosexualité était interdite, cela lui aurait valu la mort. La tresse a été trouvée à proximité de l'arbre contre lequel les amantes avaient été assassinées par leur famille pour éviter la honte.

La Tresse des Humains : Cette tresse bien plus récente date de 2018. Elle a été réalisée au moyen de cheveux prélevés dans un centre de dons de cheveux destinés aux femmes suivant une chimiothérapie.

La Tresse de l'espace : Le Dr Don Krieg découvrit cette dernière lors d'un grand voyage dans l'espace. Il est malheureusement mort avant de pouvoir déterminer son origine.

Médium, bombe aérosol, perruques, paillettes et divers matériaux



14. Section embryologie :
Fleur RIOLET & Titouan BOURGEOIS
Embryons

Au XVI^e siècle, des scientifiques ont tenté de créer de nouveaux animaux par le biais d'expériences chimiques. Or, cette recherche a mené à la création d'embryons monstrueux. Terrifiés par les résultats obtenus, les alchimistes ont décidé de les inclure dans des blocs gélifiés à partir de larmes d'Azar afin de stopper leur croissance, les conserver et éviter une catastrophe. Cette pratique étant interdite par les autorités religieuses, ils ont dû les cacher ; ces embryons sont donc les vestiges de leur morbide expérience.

Œufs, résine, pigments, miroir



15. Section ethnologie :
Marguerite SEINERA & Adèle REMY-ARNOULD
Rituel funéraire

Nous sommes chercheuses et exploratrices dans le domaine de l'anthropologie. Il y a une dizaine d'années, nous nous sommes pris d'une passion commune pour une espèce semblable à celle des humains et désormais en voie de disparition : les Lilliputiens. Ces petites créatures, hautes de pas plus de vingt centimètres, vivent dans des tribus nomades au coeur de la forêt amazonienne, espérant ainsi échapper aux dangers que représentent les humains. Cinq années entières de recherches ont été nécessaires pour que nous trouvions un moyen de les localiser et de se faire accepter au sein de leur groupe. Nous ne vous donnerons évidemment aucune indication à ce sujet mais nous avons pris soin de vous rapporter quelques-unes de nos découvertes. En effet, nous avons étudié les moeurs de l'une des cinq dernières tribus de lilliputiens au monde et pu découvrir leurs cultures et leurs traditions dont la plus marquante se rapporte à leur rituel nécrologique. Les Lilliputiens errent sans cesse et ne s'installent que lorsqu'ils sont confrontés au décès d'un des leurs. Ils aménagent un espace clos dans lequel le défunt repose, chaque membre du groupe a ainsi la possibilité de se recueillir et ce, une semaine durant. Une fois ce temps écoulé, le mort est momifié et reste ainsi une semaine de plus sans qu'aucun membre ne puisse le voir. Il est chaque jour recouvert d'une couche de brindilles ou de feuilles. Au septième jour la tribu organise une grande cérémonie qui consiste à accompagner le défunt vers l'au-delà grâce à des chants et des danses. On met ensuite le feu à la masse recouvrant le mort qui est petit à petit incinéré. Les membres de la tribu les plus reconnus stoppent le feu avant que le cadavre ne soit totalement consumé et lui adressent une dernière prière avant de repartir vers d'autres horizons. La nature se charge ensuite de la décomposition du corps.

Médium, pâte Fimo, acrylique, argile cuit émaillé



16. Section zoologie
Création collective
L'Opoulipevier

Le poulpe est un animal vraiment curieux, on n'a pas fini d'être surpris de découvrir ses particularités et ses capacités. Le docteur Harry Deepsee vient de publier l'étude d'un spécimen hors du commun vivant au bord de la fosse des Mariannes au large des Philippines. La longévité de l'Opoulipevier est exceptionnelle, elle peut atteindre trois cents ans, certainement plus, mais l'état des recherches ne permet pas pour l'instant de l'akirmer. Il subit au cours de son vieillissement un très lent processus de calcification qui le métamorphose en une sorte d'hybridation entre végétal et minéral. Ses tentacules prennent racine, s'agglomèrent et finissent par évoquer un tronc d'olivier, d'où sa dénomination. Cependant, il continue à chasser grâce à de nouvelles tentacules qui se développent et lui permettent d'appréhender ses proies même s'il reste figé. Sa peau particulièrement vénéneuse le protège de ses prédateurs. À la fin de son existence, il est métamorphosé en plante pétrifiée et végète dans un état léthargique en aspirant les quelques nutriments nécessaires à sa survie. Il est entendu que cette étude permettra de trouver des solutions au prolongement de la vie humaine.

Argile cuit émaillé



17. Section zoologie :
Clara LABART & Lily ELITCHER
La créature des marais

Journal de bord n°### : Dr. Lily et moi, Dr Clara, sommes toujours sur l'île de Wabayaba. Nous avons trouvé une source d'eau potable ainsi qu'un nid contenant trois oeufs de forme étrange, probablement issus de la créature que nous avons abattue il y a quelques heures pour nous protéger. Celle-ci était un type de lézard encore jamais vu, voir même un dragon ! Nous l'avons analysée et voici ce qui en ressort : elle est de sexe féminin, ses pâtes sont courtes et palmées, lui permettant de circuler rapidement dans les courants d'eau, son bec de forme semblable à celui d'un corbeau facilite la chasse de poisson pour se nourrir. Sa tête est munie d'une protubérance bioluminescente lui permettant de se repérer dans les eaux troubles et dans la nuit ainsi que de branchies externes. Sa peau verte lui permet de se camoufler efficacement et sa queue aérodynamique, similaire à celle d'un rat, l'aide à se déplacer rapidement sous l'eau. Nous l'avons baptisée Aqua

lacertus viride. Un des oeufs est à moitié cassé et révèle un embryon de la taille d'un pouce. Sa couleur est plus vive et claire que celle de sa mère et ses pattes ne sont pas encore développées. Avec un peu de chance, notre bateau de fortune sera bientôt prêt et nous pourrons quitter cette île avec nos trouvailles s'il n'y a pas de tempête.

Grillage, fil de fer, bandes plâtrées, papier de soie, bombes aérosol, acrylique, plumes, argile cuit émaillé



18. Section botanique :
Rafael LEAL & Mélissa DESGOUILLES
Plantes marines

Voici des découvertes en matière de botanique réalisées par dazdazda et cazdazdazd, lors d'une expédition sur une île dans l'océan Pacifique, accompagnés de personnel scientifique ainsi que de détenus - des class-D souvent utilisés comme cobayes. Ces scientifiques auraient découvert un immense marais d'une profondeur inconnue dans lequel vivaient toutes sortes de créatures végétales. D'après l'analyse de la chercheuse dazdazda, les plantes auraient muté pour devenir des créatures hors du commun. Malheureusement, seules dix espèces ont pu être amenées car le marais dégageait un gaz contenant du afzen ujafnaz de sodium, néfaste pour l'être humain. Voici à présent les dix espèces en question, classées en trois catégories : safe, (inoffensif), medium (potentiel risque de danger de mort) et keter (haut risque de danger de mort).

La tubulus ostentus : Cette plante est constituée de longs vers bleu foncé et bleu clair dotés d'une bouche rouge orangé. Classée safe, elle ne peut que causer des petites marques de morsure n'ayant aucun réel effet. Elle se nourrit d'algues, de petits poissons et de microorganismes.

La solarusliminus : Cette plante plus communément appelée par les chercheurs, « oeil divin », arbore un oeil sur une base jaune et cinq tentacules vertes. Classée medium, elle peut être dangereuse voir létale si la personne qui l'observe ne porte pas de lunettes. Elle peut, au moyen d'un faisceau de lumière puissant, brûler son oeil.

Le céphalonisusponctus : Possède une forme assez familière, il est composé d'une base violacée ainsi que de piques dorées. Classé safe, il peut provoquer quelques plaies mais reste sans réel danger pour l'humain. Il dégage en

revanche une odeur nauséabonde pour attirer des poissons : dès qu'ils s'en approchent, il éjecte ses piques de façon à les faire sortir tels des harpons et produit des enzymes pour les digérer.

Ancondolutus : Possédant un corps allongé, des crocs acérés, des taches vertes et rouges sur sa tête et ou le reste de son corps, cette espèce se rapprocherait du serpent. Classé keter, ce serpent peut sauter hors de l'eau pour étrangler ses proies à une vitesse foudroyante pour ensuite manger leur tête mais l'attaque ne peut se prolonger car il risque la déshydratation.

La langusazulus : Composé d'une dizaine jusqu'à une vingtaine de têtes, cette espèce n'est composée que de longs cous avec une protubérance, une bouche et une langue. Classée medium, elle va venir lécher les pieds et la partie inférieure du corps des nageurs qui ne doivent pas stagner trop longtemps au-dessus d'elle.

La splodirosus : Cette plante qui possède un corps en boule, de grandes dents blanches, des tentacules se cachent sous une fleur attrayante. Elle est appelée «la rose-pieuvre ». Classé keter cette plante va dégager un doux parfum qui va se diffuser dans l'eau pour paralyser ses proies et les dévorer vivantes.

La copalusgoulitus : Cette plante prend la forme d'une coupe ornée de moulures bleu clair. Elle possède de grosses lèvres ainsi qu'une impressionnante langue pouvant atteindre plusieurs mètres. Classée keter, cette dernière a une ouïe très développée et peut entendre ses proies sur un rayon de 30 mètres. Elle utilise sa langue très puissante pour attraper la proie, la ramener à son orifice et l'engloutir pour la digérer.

La lyssuaso : Cette plante est composée de longues feuilles collantes ainsi que d'une langue ornée par une fleur dorée. Classée medium, elle attire les hommes cupides par sa fleur brillante. Une fois que la personne est assez proche, elle se rétracte sur son visage et la noie.

La fillamentusso : Son ample bouche est remplie de différents fils. Classée safe, cette plante se nourrit uniquement de détritus. Elle est très résistante et ne ressent pas la douleur.

La Lotussius : Cette fleur ressemble au lotus mais possède un ver a la place du bourgeon. Classée keter, cette plante peut gober les yeux des observateurs trop insistants, dont elle raffole.

PS : Plusieurs informations sont censurées pour cause de confidentialité gouvernementale.faisceau de lumière puissant, brûler son oeil.

Le céphalonisusponctus : Possède une forme assez familière, il est composé d'une base violacée ainsi que de piques dorées. Classé safe, il peut provoquer quelques plaies mais reste sans réel danger pour l'humain. Il dégage en revanche une odeur nauséabonde pour attirer des poissons : dès qu'ils s'en approchent, il éjecte ses piques de façon à les faire sortir tels des harpons et produit des enzymes pour les digérer.

Ancondolutus : Possédant un corps allongé, des crocs acérés, des taches vertes et rouges sur sa tête et ou le reste de son corps, cette espèce se rapprocherait du serpent. Classé keter, ce serpent peut sauter hors de l'eau pour étrangler ses proies à une vitesse foudroyante pour ensuite manger leur tête mais l'attaque ne peut se prolonger car il risque la déshydratation.



La langusazulus : Composé d'une dizaine jusqu'à une vingtaine de têtes, cette espèce n'est composée que de longs cous avec une protubérance, une bouche et une langue. Classée medium, elle va venir lécher les pieds et la partie inférieure du corps des nageurs qui ne doivent pas stagner trop longtemps au-dessus d'elle.

La splodirosus : Cette plante qui possède un corps en boule, de grandes dents blanches, des tentacules se cachent sous une fleur attrayante. Elle est appelée «la rose-pieuvre ». Classé keter cette plante va dégager un doux parfum

qui va se diffuser dans l'eau pour paralyser ses proies et les dévorer vivantes.



La copalusgoulitus : Cette plante prend la forme d'une coupe ornée de moulures bleu clair. Elle possède de grosses lèvres ainsi qu'une impressionnante langue pouvant atteindre plusieurs mètres. Classée keter, cette dernière a une ouïe très développée et peut entendre ses proies sur un rayon de 30 mètres. Elle utilise sa langue très puissante pour attraper la proie, la ramener à son orifice et l'engloutir pour la digérer.

La lyssuaso : Cette plante est composée de longues feuilles collantes ainsi que d'une langue ornée par une fleur dorée. Classée medium, elle attire les hommes cupides par sa fleur brillante. Une fois que la personne est assez proche, elle se rétracte sur son visage et la noie.

La fillamentusso : Son ample bouche est remplie de différents fils. Classée safe, cette plante se nourrit uniquement de détritus. Elle est très résistante et ne ressent pas la douleur.

La Lotussius : Cette fleur ressemble au lotus mais possède un ver à la place du bourgeon. Classée keter, cette plante peut gober les yeux des observateurs trop insistants, dont elle raffole.

PS : Plusieurs informations sont censurées pour cause de confidentialité gouvernementale.





19. Section ornithologie :
Maïlie LAMBERT & Élise MARADAN
Les Paradisiens de Tuamotou

Lors de notre voyage vers les îles perdues de Tuamotou, Elise et moi, Maïlie, exploratrices depuis quinze ans, avons découvert une faune d'une beauté et d'une étrangeté fascinante. Après plusieurs jours de navigation à travers mer, nous avons aperçu cette île mystérieuse, dissimulée sous une brume dorée. Une fois débarquées, nous avons été plongées dans un concert de bruits mélodieux, qui nous ont attirés vers les profondeurs de l'île, où nous avons rencontré ces oiseaux fabuleux, aux couleurs éclatantes et aux formes étonnantes.

Le premier oiseau, d'un rouge flamboyant avec le bout des plumes dorés, nous a rappelé le Phénix des légendes, nous l'avons appelé le Pyraphénix. Le second oiseau, au plumage vert émeraude et orange feu, se nomme le Chlorivolant : son vol majestueux et son chant envoûtant plonge la forêt dans une atmosphère fantastique. Le troisième, d'un bleu profond, avec des plumes finement ciselées, est le Saphirétoile. Bien qu'il soit discret le jour, lorsque la nuit tombe, si l'on y prête bien attention, on peut apercevoir son regard perçant veiller sur la forêt. Le quatrième, au plumage noir profond parsemé de taches fluorescentes orange et rose, est le Noctivéra : il est particulièrement actif la nuit, lorsque ses motifs lumineux créent une danse hypnotique dans le ciel. Enfin, notre découverte la plus surprenante fut le Bicéphorosa, un oiseau au plumage rose éclatant et aux ailes argentées. Avec ses deux têtes, il semble capable de

surveiller tout son environnement, ce qui fait de lui un prédateur redoutable.

Pâte Fimo, acrylique, papier, perles



20. Section ethnologie :
Joey LARUADE, Elif ERDAL,
Ashley NYAMIHONGA
Rituel de renaissance des Yagouki

Cette maquette restitue l'une des observations des anthropologues Jackie et Armon, relative à un rituel majeur d'une tribu amérindienne, les Yagouki. L'un de leurs soldats, Kouyaj, a enfreint deux tabous. Il a coupé un arbre de leur forêt sacrée plutôt que de récupérer les branches mortes que les arbres leur offrent. Il a également tué l'un des chevaux de la tribu. Le chef l'a donc soumis à leur rituel le plus éprouvant pour qu'il expie ses fautes.

Kouyaj a été attaché au vieil arbre sacré millénaire, au centre de la forêt, qui a résisté à tous les intempéries et aux incendies. Accroché grâce aux cordes tressées et baignées dans le sang du frère mustang assassiné, ses frères d'armes lui ont incisé sur le torse au moyen de la pointe de cornes d'antilope, les motifs symbolisant les fautes qu'il a commises. Son corps a été badigeonné de miel afin que les fourmis viennent s'attaquer aux plaies de son torse et inscrire dans ce dernier, le souvenir de la faute impardonnable. Ce rituel a pour but, non mettre à mort le coupable, mais de régénérer son âme afin qu'elle soit purifiée dans son nouveau corps.

Grillage, fil de fer, bandes plâtrées, papier de soie, bombes aérosol, pâte Fimo, acrylique



21. Section ethnologie :
Zoé WAYMEL, Leyya GURBULAK,
Manel MOHAMED I
Masques

Le Masque des Anciens Échos est un artefact sacré appartenant à la tribu des Kahliri, qui habitent les forêts denses d'une région montagneuse. Selon la légende, ce masque a été créé par le chaman de la tribu, qui a reçu une vision lors d'une cérémonie nocturne sous la lueur de la pleine lune. Dans cette vision, des esprits ancestraux lui ont révélé la nécessité de protéger la communauté des esprits malveillants qui rôdent dans les ombres de la forêt. Les deux paires de cornes symbolisent la dualité de la vie et de la mort, représentant à la fois la force et la sagesse. Les fibres suspendues à ces cornes, tissées à partir de lianes et de poils d'animaux, sont censées capter les murmures des ancêtres, agissant comme un canal entre le monde des vivants et celui des esprits. Lors des rituels de passage, les membres de la tribu portent ce masque pour invoquer la protection des ancêtres et pour guider les âmes des défunts vers l'au-delà. Le Masque des Anciens Échos est ainsi devenu un symbole de la connexion profonde entre la tribu, la nature et le monde spirituel, rappelant à tous l'importance de l'harmonie avec leur environnement.

Le Masque de la Terreur Sylvestre est un symbole redouté au sein de la tribu des Noxari, qui habitent les profondeurs d'une forêt ancienne. Ce masque, d'un vert saisissant, a été conçu pour incarner la peur que la nature peut inspirer lorsque ses forces sont dérangées. Selon la mythologie locale, il représente les esprits vengeurs de la forêt, qui protègent leur domaine des intrus. Le masque est fabriqué à partir de bois d'arbres centenaires, soigneusement sculpté pour exprimer des traits déformés et menaçants. Sa couleur verte, obtenue par un mélange de pigments naturels, évoque la végétation luxuriante, mais aussi la mort et la décomposition. Les branches qui l'entourent sont des okrandes des membres de la tribu, attachées au masque pour apaiser les esprits et leur montrer leur respect. Lors des cérémonies dédiées à la protection de la forêt, les guerriers de la tribu portent le Masque de la Terreur Sylvestre pour ekraier les créatures malveillantes et les intrus. Ce masque est également utilisé pour enseigner aux enfants le respect de la nature: ceux qui osent la perturber pourraient éveiller la colère des esprits. Ainsi, le Masque de la Terreur Sylvestre est devenu une légende vivante, rappelant à chacun l'importance de coexister avec les puissances mystérieuses de la nature.

Le Masque des Frères Éternels est un artefact vénéré par la tribu des Amara, peuple vivant près des rivières sacrées. Selon la légende, ce masque incarne l'union indissoluble de deux âmes sœurs, liées par un destin partagé. Les Amara croient que ces deux âmes, qui se sont sacrifiées pour protéger leur communauté lors d'une ancienne guerre, continuent de veiller sur leurs descendants à travers ce masque. Le masque présente deux têtes collées, sculptées avec soin pour refléter des expressions d'amour et de détermination. Sa couleur violette, symbole de mystère et de spiritualité, évoque les liens profonds qui unissent les êtres. Les piques ocre qui entourent le masque représentent le soleil, symbole de vitalité et d'énergie, renforçant l'idée que l'amour et la fraternité illuminent même les moments les plus sombres. Dans les rituels de célébration de l'amour et de l'unité, les membres de la tribu portent le *Masque des Frères Éternels* pour rappeler l'importance des liens familiaux et des relations humaines. Ce masque est également utilisé pour bénir les mariages et les unions, symbolisant la promesse d'une vie ensemble, tout comme les âmes sœurs qui se soutiennent mutuellement.

Karnok, le Dévoreur d'Âmes (*noir et rouge, cornes*) : Lorsqu'un étranger osa défier la nuit en pénétrant dans le temple interdit, il trouva un masque posé sur un autel. Intrigué, il le prit et le plaça sur son visage. Dès lors, son reflet disparut des miroirs, et les villageois cessèrent de le voir... Son corps était toujours là, mais son âme, elle, appartenait à Karnok.

Žyglub, l'OEil Vagabond (*bleu turquoise clair et ocre*) : Dans une fête foraine maudite, on raconte qu'un masque farceur se cache entre deux stands. Ceux qui s'en approchent trop près voient un oeil leur rouler sous les pieds !

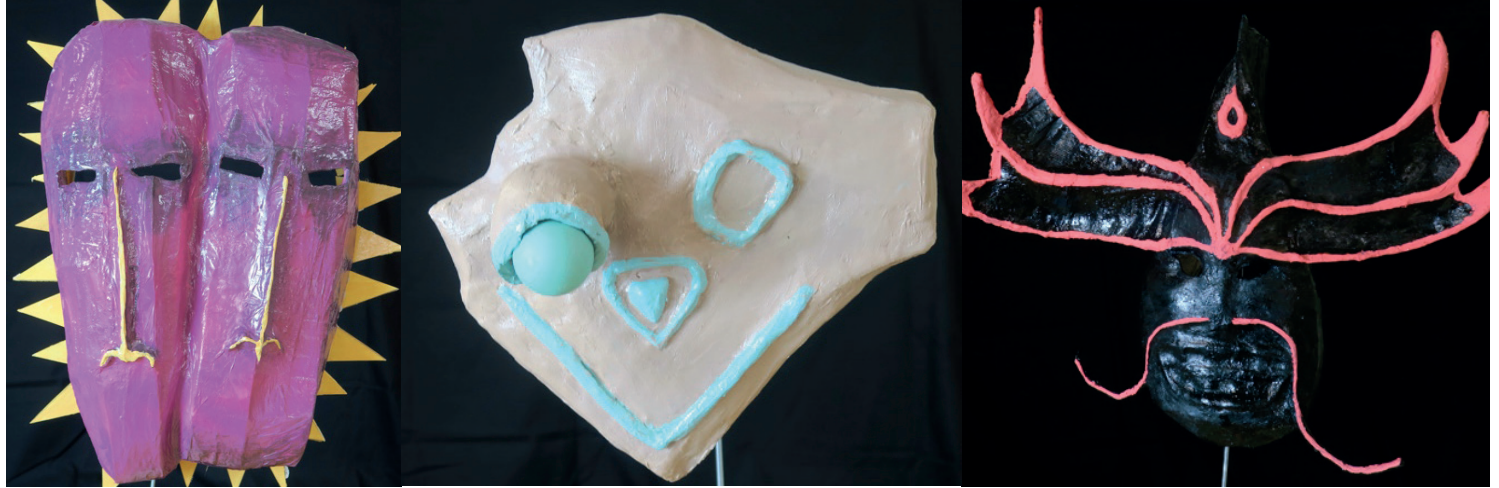
Si par malheur ils le ramassent, ils passent la nuit entière à éternuer des confettis et à rire sans pouvoir s'arrêter.

Blarg, le Langue-Pendue (*vert clair et foncé*) : Blarg était autrefois un simple homme, mais une sorcière, excédée par son bavardage incessant, lui jeta un sort : sa langue grandit tant qu'elle toucha le sol ! Depuis, il erre, incapable de prononcer un mot sans postillonner sur tout le monde. Gare à ceux qui se moquent de lui... Il pourrait bien leur voler

leur voix en échange de son silence.

Skaïx, le Masque Infini (jaune et noir) Dans une ruelle sombre, un enfant trouva un masque étrangement long. Fasciné, il le porta, mais plus il tentait de l'enlever, plus son propre visage s'étirait avec ! Il finit par disparaître dans un couloir de miroirs, son reflet s'éloignant toujours un peu plus, sans jamais s'arrêter...

Nyctomorph, le Maudit (bleu, yeux magenta) : On murmure que ce masque appartient à une créature qui hurle sans pouvoir émettre de son. Ceux qui le croisent ressentent un frisson, un poids sur leur poitrine, comme si une ombre invisible les observait. On dit que si vous rêvez de lui trois nuits d'akilée, vous vous réveillerez avec la bouche figée en un cri silencieux.



Riglor, le Rieur Étiré (violet et doré) : Au crépuscule, un clown autrefois trop sérieux mit ce masque par défi. Dès lors, il se mit à rire, encore et encore, incapable de s'arrêter. Son rire devint contagieux, se répandant à travers la foule, transformant chaque spectateur en marionnette hilare. Mais quand le rideau tomba, personne ne put jamais retrouver sa vraie voix.



Cartons, papier journal, bandes plâtrées, papier de soie, bombes aérosol, acrylique, branches, fibre



22. Section botanique :
Bertine JACQUOT & Stella PERRIN
Racines hurlantes

C'est un jour de juillet que notre bateau accosta sur une île déserte et mystérieuse, encore inconnue de notre monde. L'équipage, épuisé du voyage mais animé d'une soif de découverte, s'introduisit dans la jungle à la recherche de ce que cette terre pourrait leur cacher. Ils avancèrent lentement, à l'écoute de chaque mouvement ou bruit étrange. Cette forêt constituée d'arbres gigantesques et de plantes exotiques, était saisissante. Les yeux rivés sur chaque détail, Ils remarquèrent que des racines biscornues sortaient du sol comme si elles cherchaient à s'échapper. Celles-ci avaient presque une forme humaine ce qui intrigua le groupe d'explorateurs. Tous se rapprochèrent de ses tentacules qui s'agitaient. L'un d'entre eux s'approcha et arracha sans pitié une des créatures. Elle se mit à hurler d'un cri strident, ce qui fit reculer les moins téméraires de l'équipe. Le jeune homme remarqua alors que le petit être avait un petit corps racinaire anthropomorphe. Fier de cette découverte, les aventuriers déracinèrent alors une dizaine de ses semblables afin de les montrer au pays. Une fois sur le bateau, entouré de ses monstres en cage qui criaient, l'un des hommes demanda : « Comment peut-on nommer cette plante ressemblant à un humain ? » Un autre proposa : « Racine hurlante »

Argile cuit émaillé, pots, terre

